Si la nature fut une source d’inspiration inépuisable pour les artistes de l’École de Nancy, ce n’est pas le fruit du hasard. En effet, à la fin du XIXe siècle, la renommée horticole de Nancy est incontestable.

À cette époque, la bourgeoisie nancéienne se passionne pour la botanique : les maisons disposent souvent de parcs, de serres et de verandas abritant de riches collections de plantes. Les femmes de la bonne société participent d’ailleurs régulièrement à des concours de bouquets et compositions florales.

De plus, à l’initiative du duc Stanislas, un jardin botanique est installé depuis 1756 dans la ville, rue Sainte-Catherine. Nommé directeur du jardin en 1854, Dominique-Alexandre Godron développe l’enseignement de la botanique à Nancy. En 1877 est créée la Société centrale d’horticulture de Nancy présidée par Léon Simon, horticulteur originaire de Metz. Le secrétariat est confié à Émile Gallet, artiste et botaniste. La Société centrale d’horticulture organise de nombreuses expositions horticoles qui contribuent largement à mettre en valeur le travail des horticulteurs nancéiens, tels Victor Lemoine et Félix Crousse.

Félix Crousse reprend la succession de son père en 1865 et développe les cultures de pivoines, de géraniums lierre et de cyclamens. Il est également un des premiers horticulteurs à cultiver les orchidées à Nancy. Mais il doit sa célébrité à la culture des bégonias dans laquelle il se spécialise presque totalement.


Ce goût pour l’inspiration naturaliste s’exprime dans les statuts de l’École de Nancy : l’avant-propos précise que l’Alliance provinciale des industries d’art "tient à mettre spécialement en lumière le caractère de beauté et les avantages du décor inspiré par l’observation directe des êtres et de la vie, principe fécond, rationnel, que les maîtres lorrains modernes ont été les premiers à faire admettre, par leurs œuvres, par leurs écrits et leur contribution au style du mobilier contemporain, d’après la nature, c’est-à-dire à un style contemporain qui reflète les spectacles de la réalité ambiante, en accord avec la connaissance que notre époque possède dans les sciences naturelles”.

Le jardin du musée, réhabilité en 1999, propose de nombreuses variétés végétales issues des travaux de Félix Crousse et Victor Lemoine.
musée de l'École de Nancy
Le chardon doit son nom au latin carduus. C'est une plante herbacée (elle a l'aspect de l'herbe) annuelle, bisannuelle ou vivace (qui vit plus d'un an). Les feuilles et les tiges sont épineuses. Les fleurs sont des capulules : ce terme (du latin capitulum signifiant petite tête) désigne une fleur elle-même composée de petites fleurs serrées les unes contre les autres. Le capitule du chardon a la forme d'une brosse de couleur pourpre ou rose. On compte environ 120 espèces de cette plante, originaires d'Europe, d'Asie et du nord de l'Afrique.

**table Le Rhin (salle 1)**

Cette table fut réalisée en 1889 par Émile Galle avec la collaboration de Victor Prouvé qui proposa le décor de figures humaines. Elle fut présentée la même année lors de l'Exposition Universelle de Paris.

Le chardon est présent dans le décor du pied de la table. Le feuillage de la plante envahit totalement les colonnes situées au centre. Les racines séparent les citations sculptées de chaque côté de l'entretoise : d'un côté "Je tiens au coeur de France", de l'autre "Plus me poignent, plus j'y tiens". Galle exprime ainsi son attachement à la Lorraine.

**patriotisme et régionalisme**

Le chardon a ici plusieurs significations qui doivent être replacées dans le contexte de l'époque.

Cette table fut réalisée en mémoire de la guerre de 1870, perdue par la France. A l'issue de cette guerre, la France dut céder à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine. Par le choix des motifs, Galle exprime la blessure des Lorrains et l'espoir de retrouver les provinces perdues.

Le décor du plateau de la table présente deux groupes de personnages : d'un côté, les bons Gaulois avec leur casque ailé, représentés dans des tonalités claires, de l'autre les Germains, avec leurs moustaches brunes et leurs vêtements sombres. Au centre de la composition, un personnage barbu et chevelu symbolisant le Rhin illustre la citation de Tacite "Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie" et conteste ainsi la frontière imposée par les allemands.

Le chardon symbolise ici la Lorraine, et surtout Nancy. Il est accompagné de la devise "Qui s'y frotte, s'y pique". Son feuillage, qui envahit la structure de la table, fait référence à la terre occupée par l'étranger, et l'attachement des lorrains aux provinces perdues.

Le chardon est associé à d'autres plantes symboliques, qui ornent les colonnes : le myosotis, fleur de la fidélité, la <i>Rosa Gallica</i>, ou rose de France, symbole de
la Lorraine, le lierre qui signifie l’attachement. Un autre symbole est présent sur les pieds de la table : les aigles portant la couronne et la croix de la Lorraine. Ces animaux évoquent les armes de l’ancien duché de Lorraine, dans lesquelles figurent les trois éléphants qui, d’après la légende, seraient les trois oiseaux embrochés d’une même flèche par Godefroy de Bouillon.

Dans le même esprit, de nombreuses œuvres de verrerie, de céramique et de ferronnerie utilisent le chardon comme thème décoratif.

vase Le supplice de Jeanne d’Arc (salle 1)

Ce vase fut réalisé par les verreries des frères Muller. Le verre est soufflé, façonné à chaud, patiné, puis gravé à l’acide avec des reprises à la roue. Le socle tripode en fer forgé est attribué au ferronnier d’art A. Barbier.

Le verre présente une dominante rouge et il est parsemé de tâches de couleurs chaudes. Ces teintes comme les formes tourmentées de la base du vase évoquent les flammes et le feu. Ce décor associé au titre de l’œuvre nous renvoie directement à l’histoire lorraine. Cette thématique est encore renforcée par le décor de chardon qui orne le socle en fer forgé. Jeanne d’Arc, héroïne lorraine, vierge, guerrière et martyre incarne la résistance face à l’envahisseur et son culte prend une importance particulière après 1870. Elle symbolise, pour la Lorraine mutilée, la lutte pour la reconquête des territoires. Ce sujet est développé à plusieurs reprises par Gallé (cache pot en faïence émaillée "La chevauchée de Jeanne d’Arc") ou Daum (vase "La maison de Jeanne d’Arc à Domrémy" au musée des beaux-arts de Nancy).
Cette importante famille de plantes tire son nom du latin umbelliferae emprunté au mot umbrella, signifiant "ombrelle", car les fleurs de cette famille sont disposées comme les rayons d’une ombrelle. L’ombrelle se présente avec une tige robuste, fortement cannélée, possédant de grandes feuilles et couronnée de dix à quarante rayons de fleurs blanches ou jaunâtres.
Elle est surtout utilisée dans l’ornementation des jardins.

bureau et meuble-banquette
Kronberg (salles 2 et 4)

La structure du meuble reprend celle de la plante : les pieds prennent la forme de racines, les montants deviennent les tiges, le sommet et les côtés se composent de fleurs et de feuilles d’ombelles. Les poignées des tiroirs sont en bronze et sont formées de feuilles d’ombellifère. Le motif de l’ombrelle est présent sur le plateau du bureau, sur le tissu de la banquette et le vitrail du meuble.

l’art et l’industrie

Le meuble-banquette Kronberg est un ensemble multi-fonctionnel, puisqu’il fait office de banquette, de bibliothèque, de cache-radiateur, de bureau, de rangement pour queue et boules de billard. Les tiges de l’ombellifère constituent la structure du meuble, alors que les feuilles et les fleurs forment le décor. Au dessus de la banquette, un relief sculpté représente un mineur ; il est l’œuvre du fils, Auguste Vallin. Cette sculpture est destinée à illustrer le domaine dans lequel Kronberg fait fortune, à savoir les mines de charbon. Mais ce mineur est réalisé de façon totalement irréaliste par rapport à la condition des mineurs de l’époque. Le but est de mettre en valeur la réussite sociale de Jules Kronberg.

En effet, ces deux meubles ont une fonction sociale essentielle : montrer la réussite sociale du personnage. Ces objets deviennent ainsi des objets d’art plutôt que des objets utilitaires. On constate que le meuble n’est absolument pas fonctionnel : la banquette n’est pas confortable ; le bureau est trop petit pour pouvoir y travailler. Ces deux meubles sont des pièces uniques et relevé de l’artisanat. Ils répondaient plus à une démonstration virtuose qu’à l’usage quotidien.
La berce du Caucase, genre le plus connu de cette famille est un des symboles de l'École de Nancy. Sous son nom grec, heracleum la plante était dédiée à Héraclès (Hercule), héros des 12 travaux.

Eugène Vallin a toujours refusé le travail en série, préférant fabriquer des pièces uniques pour la riche bourgeoisie. D'autres artistes, au contraire, développent des fabrications en série, destinées à un public plus large, classes moyennes et petite bourgeoisie, qui veulent imiter le mode de vie bourgeois. C'est le cas d'Émile Gallé, de Majorelle et de Daum. Mais l'exemple le plus significatif est celui des meubles Gauthier-Poinsignon.

**le salon ombellifère Gauthier-Poinsignon (salle 17)**

Ce salon est en noyer, matériau moins noble que l'acajou blond ; il est réalisé en série par les ateliers Gauthier-Poinsignon. Il reprend le thème de l'ombellifère, puisque les boiseries et les tissus sont décorés d'ombelles. Mais les formes sont ici beaucoup plus simples et les sculptures moins raffinées, ce qui permet la fabrication en série et rend les meubles plus fonctionnels.

En 1901, après sa formation chez Louis Majorelle, il s'installe à son compte et produit des meubles assez raffinés en petite série ou uniques. Puis, grâce au capital de son ami Poinsignon avec lequel il s'associe vers 1904-1905, il se lance dans la production de mobilier de qualité moyenne pour lequel il existe une forte demande et qu'il peut vendre à bon marché. Il mécanise ses ateliers et s'attache à produire des meubles simples au décor naturaliste. Il crée des ensembles complets, chambre à coucher, salon, salle à manger, bureau, mais également des petits meubles isolés, tables à thé, tables à ouvrages qui permettent à l'École de Nancy d'entrer dans des intérieurs plus modestes. Ses magasins sont intégrés aux ateliers et il utilise largement la publicité et les catalogues de vente par correspondance.
Cette plante aquatique vivace appartient à la famille des nymphaéacées. Le nymphaea, ou nénuphar est le genre le plus connu; il regroupe environ cinquante espèces réparties dans les régions chaudes du globe. Ces plantes forment deux grands groupes, ayant leur origine, rustique ou tropicale. Elles ont fait l’objet de nombreuses hybridations et sont cultivées dans les jardins et sous serres chauffées. Cette plante des marais est enracinée dans la vase par un gros rhizome. Les grandes feuilles presque circulaires sont étalées sur l’eau. Leur face supérieure est lisse et recouverte d’un enduit, ce qui leur donne un aspect vernissé et facilite l’écoulement de l’eau. La floraison a lieu de juin à septembre. Les fleurs, blanches, rosées ou jaunes sont grandes (dix à vingt centimètres de diamètre), en forme de coupe et s’épanouissent à la surface de l’eau. Les fleurs des plantes de la même espèce s’ouvrent et se ferment à la même heure. La pollinisation est assurée par les insectes, notamment les coléoptères et les mouches. Le genre le plus connu de cette espèce est le nénuphar blanc ou nymphaea alba.

**le mobilier nénuphar (salle 5)**

Cet ensemble aux nénuphars est composé d’un bureau, d’une grande vitrine-bibliothèque, d’une table de salon tripode et d’un meuble classé. Ce mobilier, réalisé par Louis Majorelle, fut présenté à Paris lors de l’Exposition Universelle de 1900 où il remporta un grand succès. La table et le meuble classé datent de 1902. Ces meubles de qualité, destinés à la riche bourgeoisie, sont en acajou rouge; les placages du bureau, de la vitrine et du meuble classé sont en courbaril teinté (essence d’Afrique équatoriale). Les plateaux de la table sont en zingana ou zébrano (également d’Afrique équatoriale).

**la plante : du décor à la structure**

Ce mobilier est intéressant, car il permet de comprendre les nouveaux principes d’ébénisterie mis en œuvre par Majorelle. Ici, le nénuphar n’est pas seulement un thème décoratif, mais il constitue la structure des meubles : la table est le meuble. La table de salon est particulièrement révélatrice : les pieds représentent les racines et les plateaux les feuilles de nénuphar. Ces meubles semblent d’autre part avoir une vie, à l’image du nénuphar. Ils ne sont pas posés, mais semblent jaillir du sol, comme le nénuphar sort de l’eau; les pieds de la table et les montants des meubles ont une fonction dynamique et non plus un rôle statique, comme c’était le cas dans l’ébénisterie traditionnelle. Les meubles sont donc dominés par un mouvement ascendant et non plus descendant.

Pour donner cette force aux lignes ascendantes, Majorelle utilise plusieurs procédés :

— les moulures fuyantes ; la base du pied est aplatie, puis les moulures prennent de plus en plus de relief au fur et à mesure qu’elles gagnent en hauteur
— les pieds et les montants doublés d’un arc-boutant au sommet
— pour faire le lien entre les lignes verticales et les lignes horizontales un encorbellement forme une console entre les pieds du bureau ou de la table et le plateau. Cet encorbellement est souligné par des fleurs de nénuphar en bronze. On comprend donc bien ici le lien entre le végétal et l’architecture du meuble.
Les bronzes, également réalisés par la Maison Majorelle, qui comprenait un atelier de ferronnerie, ne sont pas plaqués sur les meubles : ils soulignent les lignes verticales et font corps avec la structure du meuble. Le modèle des bronzes au nénuphar rencontre un tel succès que Majorelle passe un contrat avec la faïencerie Keller et Guérin de Lunéville pour les éditer en petite série sous la forme de coupes et de vide-poches.

Cette volonté de lier la structure de l’objet à celle du végétal n’est pas propre à Majorelle. Emile Gallé a réalisé une table sur le thème du sagittaire d’eau (plante aquatique en forme de flèche) ; les pieds de la table représentent les tiges de la plante et le plateau la feuille.

Ce mobilier illustre deux conceptions décoratives qui commencèrent à s’opposer à la fin du XIXᵉ siècle :
— Les constructions qui mettent en valeur les verticales, comme pour la vitrine bibliothèque ; ce principe correspond à l’esthétique du XIXᵉ siècle.
— Les constructions qui favorisent les horizontales, à l’image du meuble classeur à rideaux. Ce type de composition rencontre un vif succès avec l’Art Déco, qui se développe à partir des années 20.

**l’aquarium du jardin**

L’aquarium est situé dans le parc du musée. Inspiré des “follies” du XVIIIᵉ siècle, c’est une des constructions les plus originales de l’époque.

Ce lieu de détente et de contemplation du monde aquatique, commandé par Eugène Corbin, directeur des Magasins Réunis et principal mécène de l’École de Nancy, fut réalisé en 1904 ; il est attribué à l’architecte Lucien Weissenburger.

Le plan de l’édifice est circulaire. Le sous-sol est aménagé comme une grotte, avec au centre un vaste aquarium communiquant avec le bassin extérieur et permettant aux poissons de passer d’un bassin à l’autre. Un escalier permet l’accès à la terrasse, qui est surmontée d’une verrière rayonnante d’où l’on peut admirer le jardin. La porte et les fenêtres sont ornées de verrières réalisées par Jacques Gruber. Ces vitraux représentent un paysage de bord d’étang : nénuphars, sagittaires d’eau, butomées, grenouilles, etc.
Le lys est une plante herbacée à tige simple et droite, couronnée d'un épi de fleurs qui s'épanouissent en juin et en juillet. Les fleurs de lys sont en général de grande dimension et se déclinent en plusieurs couleurs : blanches, roses, violettès, rouges, orangées.

Les principales espèces sont le lys géant, originaire de l'Himalaya, dont la tige s'élève à plus de trois mètres et se termine par une grappe de fleurs odorantes d'un blanc jaunâtre. Le lys blanc est l'espèce la plus anciennement connue et une des plus belles. Le lys à grandes fleurs du Japon est peu élevé (80-90 cm) par rapport à la grandeur de ses fleurs.

Le lys tigré ou martagon de Chine peut atteindre plus d'un mètre de haut ; ses fleurs sont grandes, inclinées, d'un rouge écarlate ou orangé. Le lys de Chalcédoine ou martagon d'Orient présente des feuilles courtes et des fleurs rouge écarlate. Le lys orangé est de taille élevée ; ses grandes fleurs d'un rouge orangé forment de véritables ombelles au sommet de la tige ; il est presque aussi commun dans les jardins que le lys blanc.

vase Les hommes noirs (salle 8)

Cette verrerie fut réalisée en 1899-1900 par Émile Gallé en collaboration avec Victor Prouvé qui conçut le décor et les personnages. Ce vase fut présenté, avec d'autres œuvres de verrerie et d'ébénisterie, à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Gallé l'avait placé devant un four verrier reconstitué sur son stand.

Cette œuvre est en rapport direct avec l'Affaire Dreyfus qui divisa l'opinion française à cette époque.

Ce vase est une verrerie parlante, ce qui est assez fréquent chez Gallé, qui aimait allier littérature et œuvre d'art. Elle cite un poète de la première moitié du XIXe siècle, Pierre-Jean Béranger, républicain et anticlérical qui fut un virulent chansonnier et pamphlétaire : "Hommes noirs d'où sortez-vous ?" constitue une première citation, située sur le col du vase. Cette apostrophe ne s'adresse pas à des mineurs ; elle vise ceux qui ont fabriqué les mensonges ou qui ont perverti la vérité au cours de l'Affaire Dreyfus. Ces hommes à la conscience noire portent des habits noirs ou des uniformes sombres : ce sont les militaires, les juges, certains avocats, les hommes politiques et bien sûr l'Église qui, parfois, profite de cette affaire pour attiser les passions antisémites. La seconde citation "Nous sortons de dessous terre" fait référence au monde souterrain ; c'est une allusion symbolique à la conscience aveuglée ou perverte par le mal.

La composition de Prouvé est d'une grande sobriété quant aux moyens utilisés. Les personnages réduits à des silhouettes surgissent d'un monde souterrain, ce qui nous plonge dans un monde infernal (cf. L'Enfer de Dante). Au centre de noires effluves, évoquant les flammes de l'enfer, un monstre aux mains griffues menace la frêle silhouette de la victime ou de l'innocence, qui est désignée à gauche par un autre personnage (délateur ou procureur), tandis qu'un serpent la menace sur la droite.

Mais la vérité finit par triompher : un lys doré, symbole ici d'innocence et de droiture, se détache de ce sombre décor. Au pied de la fleur, les serpents du mensonge commencent à être terrassés.
les droits de l’Homme


Cette affaire divisa l’opinion : les dreyfusards, minoritaires, étaient convaincus de l’innocence de Dreyfus ; les anti-dreyfusards croyaient à sa trahison. Cette affaire fait renaitre l’antisémitisme en France, car Dreyfus était juif. Pour certains, c’était un prétexte suffisant pour qu’il fut condamné. Le procès et la condamnation de Dreyfus suscitèrent de violentes campagnes antisémites. À la suite du sénateur Scheurer-Kestner, Émile Zola prit la défense de Dreyfus en lançant dans le journal L’Aurore le célèbre “J’accuse” ; cette prise de position lui valut un an de prison et 3000 francs d’amende ; l’arrêt fut cassé en 1898.

Ce n’est qu’après de nombreuses péripéties judiciaires que la vérité finit par éclater : Dreyfus est innocent ; l’accusation ne reposait que sur de faux témoignages et de faux documents. Dreyfus est réhabilité en 1906.


vase Le figuier (salle 12)

Les rosiers sont des arbustes épineux, généralement caduques. A l'état sauvage, la rose n'a que cinq pétales ; par la culture on peut obtenir un nombre considérable de pétales. On connaît aujourd'hui 250 espèces de roses dans l'hémisphère nord tempéré et quelques unes dans les montagnes tropicales.

La variété la plus souvent représentée par les artistes de l'École de Nancy est la Rosa Gallica (syn. : rose de Provins, rose gauloise, rose des apothicaires, rose de France), connue depuis au moins 3000 ans. Elles sont sobres et résistantes, ce qui leur permet de pousser sur presque tous les sols. Insensibles aux maladies et au gel, elles sont parmi les plus robustes des roses de jardin. Elles sont en général de couleur foncée (pourpre, rouge-bleu, violet), mais il existe également des variétés de couleur blanche, rose et bicolors. Une variété officinale fut plantée au XVIe siècle, à l'ouest de Paris, pour en extraire l'huile de rose et des parfums.

**Coupe Simon ou Roses de France (Salle 8)**

Cette coupe importante réalisée en deux parties, vaisseau et piédouche, fut commandée à Émile Gallé en 1901 par la Société centrale d'horticulture de Nancy pour rendre hommage à son premier président, Léon Simon. Cette verrerie lui fut remise le jour de l'inauguration de l'exposition horticole d'automne organisée dans le parc de la Pépinière.

La rose constitue l'unique thème décoratif de cette coupe. Le choix n'est pas innocent. D'une part Léon Simon, pépiniériste, a toujours manifesté un intérêt privilégié pour les roses, ce qui l'amena à publier un ouvrage répertoire qui tous les noms de roses et à devenir président de la Société des Rosiers francais. D'autre part, originaire de Metz, Léon Simon quitta sa ville natale, où il conserva cependant ses terrains, pour s'établir à Nancy, après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne au lendemain de la guerre de 1870. La dénomination de la rose retenue, Rosa Gallica, a une valeur symbolique, puisqu'elle est l'image de la ville de Metz ; la tradition veut en effet que cette rose ne fleurisse que dans cette partie de la Lorraine. La Rose de France évoque la France unie par l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Cette coupe constitue également le support d'un message patriotique.

Cette verrerie permet de comprendre l'intérêt réel que Gallé porte à la botanique. Plusieurs roses sont représentées à différents stades de leur floraison : sur le piédouche, une fleur épanouie est marquetée en relief ; elle est accompagnée de roses en bouton. Sur le vaisseau, une rose mi-éclose s'incline.

**Le travail du verre**

Comment fabrique-t-on du verre ?

Il faut chauffer dans un four à très haute température (1500°C) trois éléments : la silice (le sable), le sodium (le soude) et la chaux (le calcaire). En ajoutant du plomb, on obtient du cristal.

Pour obtenir du verre coloré, on ajoute des oxydes métalliques : l'oxyde de
chrome est utilisé pour donner du vert, l’étain pour le blanc, le cobalt pour le bleu, le fer pour le brun, l’antimoine pour le jaune, le manganèse pour le violet.

Comment fabrique-t-on un objet ?
Dans le four, le verre forme une pâte visqueuse qui est prélevée par le verrier à l’aide d’une canne creuse de 1,50 mètre de long, la fêle : cette opération est le cuellage.
Le verrier souffle ensuite dans la canne, qu’il tourne en permanence. Ainsi se forme une petite boule de verre, qui peut être ensuite mise en forme dans un moule en bois creux. La pièce est alors façonnée à chaud. Pour éviter les cassures dues aux écarts de température, on réchauffe les objets pour les refroidir ensuite lentement.

Comment décore-t-on un objet ?
Il existe trois façons de décorer le verre :
— l’émaillage : à l’aide de pinceaux, on dépose sur la surface du verre des émaux opaques, transparents ou translucides. Les objets décorés sont ensuite placés dans un four de recuisson. Sous l’effet de la chaleur, l’émail fond et soude le décor au verre
— la taille : le décor est creusé dans le verre en passant sur des meules abrasives
— la gravure : elle permet d’obtenir un décor en relief. Elle est réalisée avec de l’acide fluorhydrique qui attaque le verre

Quelles sont les innovations mises au point par Émile Gallé ?
Émile Gallé a mis au point un certain nombre de matières et de techniques. Il crée le verre camé qui se compose de deux ou trois épaisseurs de verre ciselé ou gravé qui mettent en relief le motif. Il utilise également de nouvelles techniques :
— les fûlures, obtenues par la projection d’eau froide sur l’objet pendant le travail du verrier
— les bulles, résultant de la projection de matières sur le cristal en fusion
— la marqueterie du verre qui permet d’incorporer à chaud dans l’objet des particules de verre ou d’émaux à moitié fondues
— le décor d’application est constitué de fragments de verre coloré et chauffé, et soudés à chaud sur l’objet.
Abrasif
Qui rase, poli ou nettoie fortement.

Antimoine
Corps chimique d’aspect métallique, de couleur blanc bleuté, ayant des propriétés voisines de celles de l’arsenic. L’antimoine est utilisé dans divers alliages, comme les caractères d’imprimerie ; ses seuls sont parfois employés en médecine.

Application
Pratique utilisée en verrerie afin d’ajouter un décor en relief sur la surface d’un objet : de petites pièces de verre sont collées et insérées dans la masse quand le verre est encore chaud.

Arc-boutant
Maçonnerie en arc destinée à soutenir un mur à l’extérieur d’un édifice.

Botanique
Science qui étudie les végétaux.

Caduc
Feuille qui tombe chaque année.

Cobalt
Metal utilisé dans la préparation d’aciers spéciaux, et pour la fabrication du verre de couleur bleue (coupe Simon).

Console
Élément en saillie sur un meuble ou un mur.

Décor intercalaire
Verre peint à l’émail, chauffé et recouvert d’une nouvelle couche de verre cuillère par le verrier.

Encorbellement
Construction en saillie sur une surface verticale plane, supportée par des consoles, des dalles.

Entretineuse
Tige ou lampe, de bois ou de fer, servant à renforcer d’autres pièces ou à les maintenir à distance constante.

Essence de bois
Espèce, nature des arbres qui prédéterminent sur un terrain.

Folie
Pavillon situé dans un parc et destiné au repos lors d’une promenade.

Gravure à l’acide
Après avoir recouvert une partie du vase d’un vernis épais (le bitume de Jérusalem), la pièce est plongée dans un bain d’acide fluorhydrique qui attaque les parties du verre non protégées : le vernis est ensuite retiré pour laisser apparaître le motif décoratif.

Herborisation
Récolte des plantes dans la nature pour les étudier et réaliser des herbiers.

Horticole
Qui a rapport avec la culture des jardins.

Hybridation
Croisement entre plantes de variétés différentes pour créer de nouveaux végétaux.

Manganèse
Metal blanc grisâtre entrant dans la composition de divers alliages (aciers). Ses composés sont employés en verrerie et en teinturerie.
Marqueter
En vererie, incorporer à chaud dans l'objet des particules de verre ou d'émaux à moitié fondues.

Mécène
Protecteur généreux des artistes, intellectuels et savants.

Meule
Pièce massive circulaire servant à aiguiser, user, polir.

Moulure
Ornement en relief ou en ceux servant à mettre en valeur un objet.

Officinal
Dont on se sert en pharmacie.

Oxyde de chrome
Combinaison d'oxygène avec du chrome, métal blanc et dur dont les sels sont utilisés dans l'industrie des couleurs.

Pamphilétaire
Auteur d'écrits satiriques, souvent courts et violents, dirigés contre une personne ou une institution.

Piédouche
Petit pied, le plus souvent circulaire.

Pollinisation
Transport du pollen d'une fleur à une autre fleur de la même espèce pour assurer leur reproduction.

Rhizome
Tige souterraine.

Tripode
A trois pieds.

Vaisseau
Petit vase en forme de coupe allongée.